



SEMINARIO DE INVESTIGACIÓN DE
GÉNERO Y ESTUDIOS CULTURALES

Le lesbianisme: une métaphore pour le défi

Lesbianism: a metaphor for challenge

Elvira FENTE GÓMEZ

Université Paris VIII – Vincennes Saint-Dennis

elvirafente@yahoo.es

Date de réception :
15/09/2014

Date d'évaluation :
14/10/2014

Date d'acceptation :
20/11/2014

Abstract:

This paper attempts to delve into the poetry of Mary Xosé Queizán, director of the feminist magazine *Festa da palabra silenciada*, which had a very important role in the reappropriation of the women writers's voices in the 1980s. We see how body, word and sex mix to create a new female universe. The author says writing means escaping from the silence, what will happen, according Queizán, passing first through the woman turns into body. Merge the body and the word becomes a subversive act. For that to happen, the woman must start from the body to find her own body. We will also see how Queizán and other writers were part of *poeróticas* movement of the 1990s, and in which the critique of patriarchy is reinforced by the treatment of lesbianism as a perfect via says Queizán, to escape the phallogocentric societal values, giving rise to a literature of transgression; ie, a new worldview, a transformation of the body in a symbolic expression of autonomy and the taking of the word by woman.

Keywords: Body; woman; eroticism; subversion; word; writing.

Resumen:

En este trabajo intentaremos profundizar en la obra poética de María Xosé Queizán, directora de la revista feminista *Festa da palabra silenciada*, que tuvo un papel muy importante en la reapropiación de la voz de las mujeres escritoras en los años 1980. Veremos como cuerpo, palabra y sexo se mezclan para la configuración de un nuevo universo femenino. Escribir, dice la autora, significa huir del silencio, lo que ocurrirá, según Queizán, pasando primero por que la mujer se transforme en cuerpo. Fusionar el cuerpo y la palabra se convierte en un acto subversivo. Para que eso pase, la mujer debe partir del cuerpo para

encontrar el propio cuerpo. Veremos también cómo Queizán y otras escritoras formaron parte del movimiento *poeróticas*, de los años 1990, y en el que la crítica al patriarcado se refuerza con el tratamiento del lesbianismo como una vía perfecta, dice Queizán, para escapar de los valores falocéntricos de la sociedad, dando lugar así, a una literatura de la transgresión ; es decir, una nueva visión del mundo, la transformación del cuerpo en expresión simbólica de autonomía y toma de la palabra por parte de la mujer.

Palabras clave: Cuerpo; mujer; erotismo; subversión; palabra; escritura.

Résumé :

Cet article tente de plonger dans la poésie de Marie Xosé Queizán, directrice de la revue féministe *Festa da palabra silenciada*, qui a joué un rôle majeur dans la réappropriation de la voix de femmes écrivaines dans les années 1980. Nous verrons comment le corps, la parole et le sexe se mélangent pour établir un nouvel univers féminin. Selon Queizán, l'écriture permet à la femme d'échapper au silence après qu'elle se fut approprié son corps. Fusionner le corps et la parole devient un acte subversif. Pour cela, la femme doit commencer par le corps pour trouver son propre corps. Nous verrons également comment Queizán et d'autres auteures ont fait partie du mouvement de *poeróticas* des années 1990, dans lequel la critique du patriarcat est renforcée par le traitement du lesbianisme comme un intermédiaire parfait, dit Queizán, pour échapper aux valeurs de la société phallogocentrique, donnant lieu à une littérature de la transgression ; c'est à dire, une nouvelle vision du monde. Il s'agit de transformer l'expression symbolique de l'autonomie et de rendre la parole aux femmes.

Mots clés : Corps ; femme ; érotisme ; subversion ; parole ; écriture.

Elles sont des Femmes
qui n'acceptent pas le rôle traditionnel féminin
et veulent s'approprier du désir
qui équivaut à prendre la parole.

María Xosé Queizán (2005: 75)

L'engagement de María Xosé Queizán (Vigo, 1939) pour les idées féministes et l'écriture font de son œuvre un travail unique et exceptionnel dans la narration galicienne. Le pouvoir de la création est intimement lié à la possession de la parole, puisque l'importance de la parole est totale, car c'est l'instrument par lequel on domine le monde (Pena 1991:110). Dans le travail de réécriture de l'imaginaire, c'est-à-dire, de réécriture du mythe et du corps, Queizán offre de nouveaux modèles littéraires et développe, comme le signale Helena González, un ambitieux projet littéraire par lequel elle essaie de démontrer que les écrivaines peuvent

aborder tout sujet de genre. Toute son oeuvre constitue un exercice de débroussaillage de chemins niés, prouvant que les femmes qui ont la parole ont une vision autre du monde (González 2005 : 27). En retrouvant leur droit à se faire entendre, elles se réapproprient un moteur authentique de changement. Les femmes créatrices retrouvent leur voix, récupérant ainsi leur propre tradition. Les textes de Queizán deviennent un manuel d'urgence pour expliquer avec la certitude de l'illustration et les outils théoriques de la postcolonisation, cette nouvelle double conscience identitaire, le «nouse» [sic.], ou autrement dit, comment être femme et galicienne, et comment aborder l'écriture, grâce à la recherche de modèles propres et par la révision de la tradition écrite au sujet du mythe et du corps de la femme (González 2005 : 26).

O paradigma actual non nos serve e debemos esforzarnos en encontrar outro alternativo, que compre cuestionar “o saber” masculino e reinterpreter o pensamento. Pasar de ser pensadas a pensar-nos e pensa-los; e ser conceptuadas a conceptuar-nos e conceptua-los. Recodificar o universo.

(Queizán 1988 : 78).

La revue a commencé par célébrer le droit des écrivaines passées sous silence, à se faire entendre. L'objectif était de montrer, apprendre et prouver l'esprit critique. Le premier numéro de la revue, consacré à Rosalía de Castro, marque le premier moment important de contestation des normes des pères, en réévaluant l'histoire :

Destrózase a metáfora nacional feminina, que confinaba á poeta na posición simbólica da nai, e decídese unha lectura humanizadora e feminista de Rosalía. [...] Isto significou unha escrita antipatriarcal [...].

(González 2001 : 4).

Aujourd'hui la revue est aussi ouverte aux paroles des hommes. Au fil des années, la revue s'est aussi convertie en une course de relais, qui donne la parole aux femmes étouffées, à celles mal représentées.

Corps, parole et sexe se mélangent, le masculin s'est approprié le langage à travers lequel il renforce son identité et nie l'identité féminine. L'écriture des femmes est donc critique et créatrice, et « in-corpore » les nouveaux symboles liés aux différentes façons de voir le corps féminin, au premier plan, une nouvelle relation avec le monde, la vie et la langue. «¿En que lugar do non ser vivimos as mulleres? [...] Os tempos son chegados de roubarlle o tempo ós deuses.» (Queizán, 1994 : 45).

Autrement dit encore, la femme exprime ce qu'elle pense avec son corps (Cixous 1992: 54). La féminité dans l'écriture passe par la conquête de la parole, le simple fait d'ouvrir la bouche est déjà une transgression. Les femmes vivent dans des corps réduits au silence, en rêvant (1992: 58), et la perte de la pudeur représente une subversion, puisque, censurer le temps c'est censurer aussi l'haleine, la parole, ajoute Cixous. Écrire, dit-elle, signifie voler aussi la parole, fuir le silence, ce qui doit passer,

selon Queizán, par être transformée en corps. Nous devons partir de lui pour trouver notre propre corps.

La critique au patriarcat de Maria Xosé Queizán est renforcée avec l'apparition du traitement de l'homosexualité comme une voie parfaite, selon l'auteure, pour échapper aux valeurs phallogocentriques de la société. En 1984 et 1988, à travers ses romans *Amantía* et *A semellanza*, Queizán introduit pour la première fois le sujet de l'homosexualité intimement associé dans le cas de ce dernier livre, à la recherche de l'identité sexuelle. En 1993, en consonance avec la conception subversive de l'érotisme, engagée et provocatrice, de l'écriture galicienne lesbienne qui apparaît dans les années 1990, et que Helena González appelle «poérotiques»¹, Queizán se joint à cette tendance avec le recueil de poèmes *Despertar das amantes*. On peut y découvrir un essai écrit sous forme poétique à travers lequel l'auteure fait une apologie du lesbianisme, avec des vers explicites qui décrivent l'analogie entre une relation lesbienne et les relations horizontales comme système d'organisation de la société, ce qui favorise la construction d'une société égalitaire. C'est, comme nous l'avons dit antérieurement, une littérature de la transgression. C'est-à-dire, une nouvelle vision du monde : il s'agit de la prise de parole de la femme et de la transformation de son propre corps comme l'expression du symbole de son autonomie.

A escrita feminista implica transgresión, a antítese dos supostos valores femininos [...] unha creación oposta á maternidade [...] de resistencia cultural coa que se pode dar a volta ao discurso dominante [...]. Se para abrir esas vías é preciso dinamitar as verdades inamovibles ou os dogmas establecidos, daquela se confirma a transgresión.

(Queizán 2003 : 81)

Helena González décrit *Despertar das amantes* comme un livre qui répond à une position politique de réaction contre le patriarcat, de défense de la liberté d'élection et de la jouissance pour les femmes (González 2009 : 99).

Escribo para darlle a volta ao mundo.[...]
E as augas que lamben as pedras
¡Mamas pracenteiras!
E mollan a terra
¡Exponxada vulva!

(Queizán 1986: 13)

Helena González résume les intentions de Queizán comme une construction-création de l'altérité à partir de la subversion et de la rébellion (González 1993 : 542). Queizán assure qu'il est nécessaire d'entrer dans le monde du langage et du désir, être porteuse de ce qu'on appelle le langage universel et avoir accès au symbolisme pour transformer

¹ Helena González utilise le terme de *poeróticas*, comme synonyme de poétiques éthiques érotiques, écritures rebelles de femmes qui tournent autour du corps et de la jouissance érotique comme manifestation d'une position politique de genre.

l'imaginaire.

Comme le dit Marga Romero dans le prologue de *Non o abras como unha flor*, avec *Despertar das amantes*, se construit un discours amoureux renouvelé, à travers la métaphore de l'identité sujet-objet [sic]. Le regard duel des amantes révèle un monde solidaire qui vient de l'expérience intime et s'exprime dans un collectif égalitaire. Marie Xosé Queizán s'appuie la dessus pour rappeler l'idée féministe selon laquelle « le privé est politique ». Le regard, les sens, les sons, les odeurs ou le toucher sont déterminants. La violence et le viol sont liés à l'amour hétérosexuel, à la domination de l'homme sur la femme, au rituel de chasse pour conquérir la femme et aux relations sexuelles. Tous ces clichés ne sont pas présents dans l'amour entre égaux, explique Queizán :

A correspondencia lésbica, entre iguais, non está destinada a apropiarse unha da outra, a dominar, senón a recrearse entre elas. Nunha relación entre iguais, non é necesaria a loita, nin a victoria ou a derrota.

(Queizán 2002 : 94).

L'auteur l'exprime dans son poème intitulé «Antrotempo», qui signifie une subversion contre la mémoire, contre les formes et les valeurs établies, et aussi contre « l'auto-haine » (González 1993 : 542). Le recueil de poèmes est, comme l'indique son titre, un éveil, la renaissance d'une nouvelle femme qui s'accouche elle-même à travers la parole. Nous rappelons ici quelques vers déjà mentionnés dans ce travail:

Escribo para enxendarme -como se fose outra- no ovario do pensamento. Para dar-me a luz -e dar-me luz- deslumbrada polas propias palabras.

(Queizán 2004:39).

L'auteure détisse un à un les mythes patriarcaux dans lesquels la femme est enfermée, sans voix et sans acte, *frigidifiée* (Cixous 1992 : 22), la femme conservée intacte de soi même, corps simple idéalisé, créé par le poète pour une femme amoureuse, imaginaire silencieuse et parfaite. En définitive, une femme exilée de la parole (Pena 1992 : 79). *Despertar das amantes* est un pas vers le renouvellement de la signification de l'amour, la configuration d'un nouvel univers féminin, dans lequel la femme est corps et parole ou, plutôt, dans lequel le corps est parole, la parole de la femme. Rappelons l'expression de Queizán « aimer et nommer », qu'Ana Acuña et Carmen Mejía considèrent comme une naissance, un acte créateur et une renaissance de la parole (1999 : 11).

Dans un premier temps, pour Queizán, l'union des deux corps féminins est si parfaite qu'il ne faut pas de mots, l'étreinte des deux femmes renferme l'harmonie de l'univers. Mais finalement, elle considère que permettre au corps de parler à la place des mots, c'est tomber dans l'une des erreurs de l'androcentrisme, avec l'odieuse loi des pères qui sépare le corps du langage. Il faut inventer une chair de paroles, dit-elle, agir avec des mots corporels. La parole est érotique, l'érotisme est plein seulement dans la parole:

Nada me separa do texto páxina branca, coa lingua
encho de bicos o pa-pel. Abrázoa como un corpo un,
agarimo letras como mamas inspiradas.

(Queizán 2004 : 47).

C'est un hommage au corps de la femme, à sa sexualité. C'est ainsi dans ses paroles comme le flux. Autrement dit, fondre le corps et la parole constitue un acte subversif.

Après avoir été pensée et nommée, l'expérience individuelle devient une réalité avec une valeur générale et collective, c'est-à-dire, sociale et universelle. Dans le poème « Faima simbólica » (2004 : 50), Queizán réclame – puisque symboliser signifie octroyer au particulier une valeur archétypale, faire du privé un exercice modèle – de rendre à la chair la joie et le pouvoir révolutionnaire que les constructions masculines lui ont refusés. Le recueil de poèmes se referme avec « Metafísica ». La nouvelle métaphysique l'auteure propose est faite de chair et d'os, se compose du privé, naît d'une terre au ras de la terre et d'un monde où la matière et l'esprit, le corps et le *logos* fusionnent dans une harmonie parfaite : « Sacar o corpo do saco da inmundicia/ onde nos meteran/ para elevar o corpo á metafísica. » (2004: 64).

Helena González décrit cette relation entre corps et parole comme la défense de l'écriture, comme l'expérience corporelle née de la relation érotique entre corps et parole (1993: 542). La trilogie poétique de Queizán a commencé avec *Metáfora da metáfora*, où l'auteure dénonce une poésie masculine, où la femme est passée sous silence ou annulée comme amante (Panero 1994 : 103), limitée à être l'objet poétique et une fantaisie masculine, destinée à être sa métaphore; l'amoureuse n'est pas une amante réelle mais une construction pure et simple du poète : « AMANTE/ non es máis que palabras. As miñas » (Queizán 2004 : 8).

Dans ce recueil de poèmes, l'auteure cherche à démystifier plusieurs de ces métaphores universelles, mais elle termine par un acte de rébellion, qui se reflète dans le désir de rompre la toile d'araignée, le voile mythique (Panero 1994 : 103), le suaire. Nous pouvons le voir dans les vers suivants:

E o verbo fíxose carne
os significante fíxose corpo
significado.
A amante rasgou o sudario
voltou á vida
das palabras [...].

(Queizán 2004 : 105)

Pour Susana Reisz, l'impulsion revendicative de s'approprier de manière *virile* (1996 : 53) la vue de l'objet de désir, c'est-à-dire de se comporter comme sujet et d'assumer le rôle de sujet, n'implique pas seulement d'assumer le regard de l'homme, mais aussi d'échanger la position phallique dans la relation érotique: désirer, sentir et agir comme un sujet masculin désirant et féminiser le corps du désir masculin en

désirant, ce qui est un comportement culturellement masculin, pour réussir à changer les rôles.

Mais une décennie avant *Despertar das amantes*, María Xosé Queizán prend de l'avance sur son temps et publie en 1983 « O Sena nace de ti », un joli poème dans lequel elle rend hommage au corps féminin, à Sapho et à la ville de Paris. Dans ce poème, la parole renaît sous la forme du corps d'une femme, comme le fait par la suite *Despertar das amante*, mais en même temps, cette renaissance balaie progressivement l'idéologie patriarcale immortalisée par des auteurs comme Pimentel, Cunqueiro, Manuel Antonio ou Valle-Inclán, en la couvrant de paroles féminines et féministes. Queizán sait retourner la marginalisation et utilise la parole écrite, la créativité, comme un élément de pouvoir, comme une arme différentielle, et comme des voix de femme niées et réduites au silence au cours d'une histoire masculine (1983 : 1).

Un an après ce poème, elle publie *Amantía*, son deuxième roman, où elle raconte aussi une histoire d'amour entre deux femmes et dans laquelle elle montre le monde depuis une perspective féminine; autrement dit, un monde féminin (Noia 1988 : 91). Queizán adore le défi à travers la perversion et la provocation que représente l'amour entre égaux, pour rompre avec le modèle de l'amour romantique et idéalisé de la femme.

O Sena nace de ti
como curso fluínte de humores teus
como ollada que ti extends polos vales [...]
Enxergo os seos teus nos remoiños
-redondas mazáns quentes nos meus dedos.

(Queizán 1983: 22)

Dans la construction du sujet, le désir joue un rôle important. L'érotisme, ainsi que tout ce qui est relatif au plaisir sexuel, est pour Queizán une façon de retirer le voile patriarcal. La répression sexuelle limitait l'accès des femmes à la sexualité, dont l'unique objectif était la maternité. La présence du désir et de la construction d'un 'sujet féminin' sexué, qui nous montre le ressentir de la femme, marque, selon Queizán, le chemin de la liberté. La sexualité est socialement construite et il est nécessaire de contester l'idée essentialiste du sexe. Queizán explique que dans la société patriarcale, le désir est patrimoine masculin. Au féminin correspond la passivité. L'acte sexuel est traditionnellement vu comme le champ de bataille où l'homme exerce sa suprématie sur la femelle.

C'est pour cela que toutes les théories sur l'érotisme sont inséparables de la prise de conscience des femmes et de leur progrès depuis le féminisme. Paraphrasant Simone de Beauvoir, Queizán affirme que l'on ne naît pas lesbienne mais que l'on arrive à adopter cette conduite sexuelle; c'est-à-dire que chacun décide de son orientation sexuelle. C'est ce qu'Hélène Cixous appelle le « *dogme de la castration* » (1992: 21); autrement dit, la femme a été poussée à haïr les femmes, à être leur ennemie, à mobiliser son immense pouvoir contre elles, ce que Cixous appelle *anti-narcissisme*, qui consiste, comme elle l'explique, à

aimer en se faisant aimer. Pour Queizán, le lesbianisme implique une position active et autonome des femmes, pas seulement par rapport au sexe (do Val 2011 : 289). Cela signifie nier l'idée essentialiste du sexe et pousser les femmes à sortir du plan patriarcal. Cixous remarque que la femme a le dégoût de la femme. On a colonisé leur corps dont elles n'osent pas jouir.

La société contraint les femmes à accepter l'hétérosexualité comme normale, favorisant ainsi la domination masculine. C'est ce qu'Adrienne Rich a dénommé « hétérosexualité obligatoire » (González 2009 : 74). Grâce à cette norme, les hommes obtiennent des femmes tous les services (sexuels, reproductifs, économiques, domestiques, affectifs, etc..) en même temps, dit-elle, qu'ils nourrissent leur ego et leur auto-estime. L'amour et le désir masculins dans l'ordre symbolique phallique résident, selon Rich, dans la possession. L'absence de désir du phallus de la part des femmes et, par conséquent, l'absence de soumission est, signale Queizán, considérée comme pathologique. Dans cette reconstruction de l'imaginaire collectif au sujet du rôle de la femme se trouve le débat sur le corps. Selon Queizán, un corps est égal à une identité et c'est aussi le territoire de l'identification lesbienne.

Que existías no mundo
e tiñas corpo
dábamo o corpo.
O mesmo corpo que te presentía
sente agora como sintes e
sentimos deica o espasmo
que nos da o corpo.

(Queizán 2004 : 17)

Les poètes, y compris Queizán, ont commencé à décrire l'amour à travers le corps et non à travers les contes de princesses, ils parlaient de sexe et non d'amour platonique, ils montraient le sexe et la jouissance, ils jouaient à la provocation, ils offraient de nouvelles géographies, de nouvelles saveurs et de nouvelles couleurs des désirs, ils se comportaient de façon faussement naïve... (González 2005 : 31). Le fragment suivant est un exemple de tout cela, où l'on peut observer le corps comme territoire sur lequel écrire l'identité, autrefois niée, et le plaisir, un changement important face à la conception précédente de la femme –qui impliquait une femme sans sexualité.

O goce chega desde o mesmo volcancito
e no ardor
solta paxariños que voan e voan
recorren o ventre, rozando coas asas
de abaixo arriba
e saen pola boca en chíos...!

(Queizán 2004: 31)

Outre la ré-appropriation du corps, c'est-à-dire après l'avoir légitimé, l'avoir déshabillé et l'avoir rendu visible, Helena González

emploie le mot *pornographie* pour définir une attitude qui consiste en ce que les femmes décident de s'exhiber rebelles (2005 : 31).

O logos non deixa sentir o corpo.
Quero
inventar unha carne de palabras
para enterrar ao logos mortuorio
odiosa lei dos padres
divisora do corpo e da linguaxe.
[...] Non hai corpo sen palabras
grito.[...]
A carne é leda e con ela
Escribirei moitos libros.

(Queizán, 2004: 52)

Cette *pornographie* est une attitude produite par cette nouvelle conception du sujet féminin, et qui, en plus de doter d'une identité ce nouveau corps féminin, se superpose aux maximes du patriarcat (González 2005 : 31).

Comme conclusion, les poèmes de Queizán sont une exaltation au lesbianisme comme union parfaite entre des êtres humains. Cet éloge à l'homosexualité féminine qui existe aussi dans la majorité de ses romans antérieurs, parle du passé de résistance et de rébellion contre les stéréotypes inctacts de la mentalité frustrante de la dictature.

Pour Queizán, le sexe est une forme de liberté et elle désire présenter le lesbianisme comme un collectif qui opte pour l'austérité face à la coquetterie typique de la féminité. Pour la femme, c'est une forme de vie personnelle et érotique parmi d'autres, qui peut déboucher, comme tout type de structure sociale humaine, sur un échec ou sur une expérience fertile, selon l'authenticité, la liberté et la lucidité avec laquelle elle est abordée (Bar 1999: 21).

Ses écrits lesbiens sont aussi une preuve de son caractère pionnier dans le mouvement féministe galicien, bien avant les années 1990, lorsque la Galice a émergé dans cette littérature, comme une réponse provocatrice à l'écriture des femmes-objets de la littérature patriarcale, qui a contribué à reléguer les femmes à des rôles secondaires, d'objets, de soumission et au service de l'homme.

Références bibliographiques :

ACUÑA A., Mejía C. "O amor na obra de María Xosé Queizán", *Madrygal* 2 (1999) : 11-20.

BAR, Mónica et al. "Teoría feminista na Festa da palabra", *Festa da palabra silenciada* 25, (2009) : 6-13.

CIXOUS, H. *Le rire de la méduse*, Paris: Des femmes, 1992.

DO VAL, Marga. "María Xosé Queizán en primeira persoa", *Cara a unha poética feminista. Homenaxe a María Xosé Queizán* (Vigo: Xerais, 2011): 289.

GONZÁLEZ, H. "A subversión ó servizo da outredade", *Grial* 120 (1993): 542-543.

GONZÁLEZ, H. et al. "A Festa, viveiro de poetas", *Festa da palabra silenciada* 16 (2001), 4-8.

- GONZÁLEZ, H. *Elas e o paraugas totalizador. Escritoras, xénero e nación*, Vigo : Edicións Xerais de Galicia, 2005.
- GONZÁLEZ, H. *Género y nación, la construcción de un espacio literario*, Barcelona: Icaria Editorial, 2009.
- NOIA, C. et al. "O segredo da pedra Figueira", *Festa da palabra silenciada* 5 (1988): 91.
- QUEIZÁN, M.X et al. Introducción, *Festa da palabra silenciada* 1 (1983) : 3.
- QUEIZÁN, M.X, et al. "O Sena nace de ti", *Festa da palabra silenciada* 1, (1983) : 22.
- QUEIZÁN, M.X. et al. "Subversión", (*Festival de poesía no Condado, Salvaterra do Miño, 1986*) 13-18.
- QUEIZÁN, M.X, et al. "As publicacións de Célia Amorós", *Festa da palabra silenciada* 5, (1988) :78.
- QUEIZÁN, M.X. *Evidencias*, Vigo: Xerais, 1989.
- QUEIZÁN, M.X, et al. Introducción, *Festa da palabra silenciada* 8 (1991): 3.
- QUEIZÁN, M.X. et al. "O desexo: Un discurso entre o amor e a morte". *El deseo. La construcción del sujeto femenino*. Conferencias. La Coruña, Febrero/marzo de 1993. Colección Fundación Paideia. Documentos.2. (La Coruña : Ediciones Fundación Paideia, 1994) :45-54.
- QUEIZÁN, M.X. *Escrita da certeza. Por un feminismo optimista*, A Coruña : Espiral Maior,1995.
- QUEIZÁN, M.X, et al. "Unha festa poética", *Festa da palabra silenciada* 16, (2001) : 2
- QUEIZÁN, M.X. "Tomemos la palabra. Los géneros en el lenguaje", *Mujeres en medio* (Ameco, 2001) : 7-21.
- QUEIZÁN, M.X. "Feminismo lesbiano", *A homosexualidade a debate*, (Vigo : Xerais, 2002) : 75-110.
- QUEIZÁN, M.X. "A literatura da transgresión", *Textos de Mulher/Muller/Mujer*, María Jesus Fernández García e María X. Pardo Fernández (Coord), (Cáceres: Universidad de Extremadura, 2003) : 81-92.
- QUEIZÁN, M.X. *Non o abras como unha flor (Poesía reunida 1980-2004)*, Vigo: Xerais, 2004.
- QUEIZÁN, M.X. et al. "O verbo patriarcal", *Festa da palabra silenciada* 24, (2008) : 6-10.
- QUEIZÁN, M.X."Feminismo lesbiano", *A homosexualidade a debate*, (Vigo : Edicións Xerais de Galicia, 2002) : p.77.
- PANERO, C et al. "Despertar das amantes de María Xosé Queizán", *Festa da palabra silenciada* 10, (1994) : 103-104.
- PENA, Manuela et al. "Metáfora da metáfora ou a destrucción da metáfora", *Festa da palabra silenciada* 8,(1991): 110-112.
- PENA, Manuela et al. "Fóra de min", *Festa da palabra silenciada* 9, (1992) : 79-80.
- REISZ, S. et al. "Escritura feminina' e estratexias de representación", *Unión libre* 1, (1996): 53-65.